

CAVALLO chevauchée Atlantique Andalousie - Mai 2015

Le voyage commence dans l'après-midi, lorsque je me trouve à l'aéroport de Bâle avec mes bagages et ma bombe accrochée à mon bagage à main. Je suis curieuse de savoir à quoi m'attendre, tant pour la visite que pour les chevaux et le paysage. Le soir, je serai déjà à Malaga et je passerai ma première nuit à la ferme. On vient nous chercher, moi et deux gentils Danois, et le trajet nous mènera à Fuengirola en 30 minutes environ, au départ de Malaga. Sur le chemin, quelques vaches sauvages croisent notre chemin et après le dernier virage, nous pouvons déjà voir les enclos, mais maintenant tout est calme. Il est facile de nouer de nouveaux contacts ici, car le dîner est pris en commun sur une belle terrasse. Je discute avec mes co-voyageurs et quelques autres invités pendant que nous mangeons une paella et des olives espagnoles et que nous buvons du vin. Je ne peux que recommander les olives et les oranges à tous ceux qui sont en vacances ici - elles sont excellentes ! Jusqu'à présent, aucun de mes collègues cavaliers n'est encore à la ferme, car je suis arrivée un jour plus tôt. Le jour suivant sera une journée d'essai et je participerai à une petite promenade le matin et une l'après-midi pour tester deux chevaux. Je monterai l'un d'entre eux lors de la randonnée. On briefe les groupes qui partiront en randonnée le lendemain et tous les invités, moi inclus, sont interrogés sur leurs souhaits concernant les chevaux. Ils veulent presque tous la même chose que moi : un cheval tranquille mais qui avance. La soirée s'achève et je me blottis dans mon lit, heureuse, le ventre plein et avec beaucoup de joie d'avance pour le lendemain.



Réveillé par le bruit des sabots, je me dirige vers le petit déjeuner, où un jus d'orange fraîchement pressé m'attend - ça et une tartine au miel, c'est tout ce dont j'ai besoin pour être prête pour la journée. Après le petit-déjeuner, je me rends au

lieu de nettoyage où nos chevaux sont préparés et on nous montre comment mettre les Hackamore. Chacun de nous a maintenant un cheval. Je reçois une petite jument brune, compacte, avec de jolies petites oreilles mignonnes. La selle, une selle de Doma Vaquera, est posée par les guides. Nous menons les chevaux à l'avant-cour et nous montons. La première sortie commence. Jusqu'à midi, nous chevauchons en petit groupe de cavaliers à travers le paysage environnant du ranch. Nous voyons la mer Méditerranée depuis la colline, de petites chèvres sautant habilement par-dessus les collines et une grande chienne sauvage avec sa meute. Les chevaux sont détendus et le style d'équitation avec la selle Doma Vaquera et le Hackamore est également très décontracté. Avec de petits galops et de l'escalade, nous nous approchons à nouveau du ranch pour le déjeuner. Le repas nous redonne des forces, et nous nous remettons en selle peu après midi. Cette fois, j'ai une grande jument grise - Dadiva, un concentré de puissance avec un peu de tempérament. J'ai été complètement époustoufflé par la façon dont elle regardait bien où le cheval de tête posait les pieds, même dans les montées étroites et raides, alors j'ai voulu l'emmener avec moi pour la randonnée. La journée s'est passée en un rien de temps et le soir, je me réjouissais déjà de l'arrivée prochaine de mes coéquipiers avec lesquels je passerais les prochains jours. Lors du dîner commun, une table a été dressée pour nous et nous avons pu faire connaissance dans une atmosphère détendue. Notre guide, Sarah, nous a expliqué, comme les autres guides la veille au soir, à quoi nous attendre dans les prochains jours. Mes collègues cavaliers ont exprimé leurs souhaits concernant leurs chevaux, tout comme moi la veille au soir, et feront connaissance avec leurs chevaux demain. Une petite boule de chien en peluche frisé m'a pressé encore et encore un petit citron mâchouillé et un peu abîmé dans la main, il l'avait trouvé je ne sais où – pour que je le lui lance.



Le lendemain, le chien d'hier soir m'a salué à la porte. Nous nous sommes rendus au lieu de départ. Les chevaux sont déjà en route et nous faisons donc la connaissance de Raoul, notre chauffeur et bonne âme pour les prochains jours. Nous longeons la côte et apercevons les falaises de Gibraltar, d'où le Maroc semble à portée de main. Notre route se termine sur une belle et longue plage de sable près de Zahara où nous attendons nos chevaux, qui sont tout aussi excités que nous de partir. Aujourd'hui, mes collègues cavaliers voient leurs chevaux pour la première fois et certains d'entre eux sont tombés directement amoureux. Ils se mettent en selle et nous allons à la plage. Les chevaux veulent courir et sont un peu fougueux après la longue route - nous chevauchons à travers les vagues et galopons dès que c'est possible. Il n'y a pas beaucoup de baigneurs sur la plage et nous avons donc de longues étendues de galop où les chevaux courent ventre à terre. Le temps est agréablement doux et la mer a libéré du sable quelques roches noires bizarres et très belles.

Pour le déjeuner, nous retrouvons Raoul dans un bar à tapas typiquement andalou. Il a déjà préparé une place pour les chevaux. Pendant que nous déjeunons, les chevaux peuvent s'y détendre. Nous avons toutes sortes de portions sur la table, où chacun prend ce qu'il veut. Bien entendu, vous pouvez également exprimer vos souhaits. Revigorés par le repas, nous continuons vers Barbate, une petite ville côtière, derrière laquelle s'étend un parc avec une belle pinède. Cette journée est l'un de mes points forts de la visite, car la forêt est magnifique. Son sol est sableux, léger et élastique, et de petits buissons fleurissent sous les pins. On dirait qu'on traverse un jardin exotique anglais. Les chevaux restent au-dessus de la forêt de pins ce soir et nous sommes emmenés à Zahara où nous logeons dans un hôtel de luxe.



Le lendemain, nous retournons à la plage et galopons aussi souvent que possible. Les embruns nous entourent jusqu'à ce qu'après le déjeuner dans le bar à tapas, nous tournions vers l'intérieur des terres en suivant le Rio Salado. Ici, nous rencontrons un vieil homme avec son cheval qui conduit un troupeau de vaches. Il

nous sourit à tous, un peu édenté, amical. Partout où nous passons, des gens nous saluent sur le bord de la route. Vous pouvez voir que c'est un pays de chevaux. Sur les chemins, on peut admirer d'énormes cactus fleuris, presque à hauteur d'homme. Le sol est souvent couvert de fissures sèches, mais le paysage est plus vert que je ne le pensais. L'étape quotidienne se termine près de Naveros.

Aujourd'hui, nous parcourons les pâturages des taureaux noirs. Tout le monde est un peu excité parce que ce sont des taureaux de combat. Avec un peu de distance, nous passons devant les animaux grands et massifs. Raoul nous attend avec un petit pique-nique sous les oliviers, où nous attachons nos chevaux et nous installons confortablement sur des balles de foin. L'après-midi, nous parcourons de longues distances dans les verts pâturages des taureaux, jusqu'à ce que nous atteignons les pâturages avec les vaches et leurs jeunes veaux, qui nous regardent avec curiosité. Avant de retourner à Zahara, nous prenons encore quelques boissons fraîches.

Aujourd'hui, nous passons devant Medina Sidonia, une ville avec un petit château qui couronne une colline. Les chemins sont parfaits pour de longs galops et nous passons à côté d'anciens ponts romains, qui faisaient jadis partie du réseau routier. Nous voyons de grands lézards verts, qui se faufilent sous le cactus le plus proche, et de petits oiseaux qui sautent habilement entre les épines. Vers midi, nous nous dirigeons vers une petite église située sur une colline, sous laquelle se trouve un bar à tapas local. Ici, nous prenons notre déjeuner et les chevaux se détendent à l'ombre des arbres. Nous passons la soirée à Alcala de los Gazules, un des villages typiques d'Andalousie. Nous visitons ici l'un des rares selliers qui maîtrise l'art de fabriquer les selles de Doma Vaquera. Nous dînons à l'hôtel et c'est incroyablement délicieux. Il reste encore un peu de temps pour se promener le soir. J'explore un peu la ville, mais aujourd'hui je suis trop fatiguée pour la montée à l'église tout en haut.

Le lendemain ne commence pas trop tôt. Aujourd'hui, nous allons à Jerez et visitons l'école d'équitation espagnole. Une fois arrivés à l'école d'équitation, un guide germanophone nous fera visiter les lieux après l'entraînement du matin. Cet entraînement a lieu dans les enclos extérieurs ainsi que dans le manège, où vous pouvez passer quelques heures. En dehors des cavaliers, l'école d'équitation forme les palefreniers ainsi que les vétérinaires et les selliers qui savent fabriquer les selles Doma Vaquera. La sellerie peut également être visitée. La visite se déroule dans les écuries et à travers le parc. Sur le chemin de la dégustation de sherry se trouve un musée de l'attelage, qui appartient également à l'école d'équitation et qui montre les chevaux de l'attelage ainsi que les calèches. Pour le déjeuner, nous nous retrouvons dans un petit bar à tapas, où la commande était toute une aventure, mais nous avons tous été rassasiés. Dans l'après-midi, nous avons exploré la ville par nous-mêmes et sommes rentrés à l'hôtel dans la soirée.

L'avant-dernier jour de randonnée, nous pouvions voir notre destination au loin : les montagnes du parc naturel Parque Alconorcales, au pied desquelles nous placerons les chevaux dans une petite écurie ce soir. Nous passons à travers des champs de moulins à vent comme le fit Don Quichotte. Mais ce sont des moulins à vent modernes. Pour le déjeuner, nous avons des frites et des tapas dans un petit restaurant sympa. Sur le chemin de la montagne, nous découvrons un

énorme taureau sur une colline qui domine le paysage. Le soir, nous nous rendons à Alcalá de los Gazules pour monter à l'église et profiter de la vue. Nous demandons aux habitants un bon bar à tapas, mais nous ne trouvons pas le bar qui nous a été annoncé, mais un petit bar mignon avec un jeune serveur sympa. Nous sommes complètement surpris de la qualité de la nourriture ici - je n'ai aucune idée de ce que j'ai mangé, mais il y en avait pour tout le monde et à volonté.

Avec les souvenirs des derniers jours, nous commençons le dernier jour de la randonnée. Aujourd'hui, nous traversons deux montagnes du Parc Alconorcales, l'une des plus grandes réserves naturelles d'Andalousie. Le voyage sera une aventure! Nous gravissons la montagne sur des pierres et des chemins incroyablement lisses. J'ai pleinement confiance en Dadiva pour trouver la bonne voie. Je suis étonné de voir à quel point elle trouve son chemin à travers des ruisseaux jusqu'aux genoux et d'étroits chemins de pierre. J'aime particulièrement les ruisseaux de la vallée où poussent des lauriers roses sauvages en fleurs. Mais aujourd'hui, j'aurais aimé avoir une veste en jean avec moi - les buissons sont un peu piquants. Les chemins sont très sauvages et ce sont plutôt des chemins de bétail - c'est magnifique. Au bout d'une demi-heure, vous êtes complètement sorti des sentiers battus et vous ne voyez que quelques cabanes isolées. Tout au long de la journée, nous ne rencontrons que des vaches sauvages et un randonneur qui croise notre chemin. Sur les crêtes des montagnes, nous voyons des falaises abruptes avec de petites grottes où les vautours font leurs nids. Certains prennent leur envol quand nous passons.

Aujourd'hui, nous parcourons une longue étape jusqu'à la pause déjeuner, qui se passe sous forme de pique-nique sous les chênes-lièges. Comme aucune voiture n'est autorisée dans le parc, Raoul n'est pas avec nous aujourd'hui. Et nous ne sommes malheureusement plus qu'à une heure de chemin de notre destination. En tout, nous avons parcouru environ 190 km de pistes. La dernière étape mène à travers une forêt verte féerique avec une petite rivière et quelques falaises couvertes de lierre. Les chevaux savent qu'ils rentrent chez eux et se réjouissent déjà de leur foin. De l'autre côté du parc, à l'arrivée, le camion et Raoul nous attendent déjà avec des boissons fraîches. Nous disons au revoir aux chevaux et retournons au ranch, où nous passons en revue la visite pendant le dîner à la Paella, et disons au revoir à notre guide, Sarah. Un gecko vert et jaune grimpe au-dessus de nos têtes.

Le lendemain matin, nous disons au revoir au ranch et à l'Andalousie. Mon avion me ramène chez moi. Avec une bombe sale accrochée à mon bagage à main mais un sourire sur mon visage, je descends de l'avion à Bâle, où le soleil se couche dans une débauche de rouge et rayures violettes.

Rapport de voyage de Jil

www.equitour.fr/and008.htm